

PANTHERAS

EM MERLYNG



ROMAN

EM MERLYNG

PANTHERAS

© EM MERLYNG, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8952-5

Couverture : Toile originale de Cécile Desserle, artiste peintre

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes deux bébés félins sauvages,
Mes deux fauves qui m'ont apprivoisé,

À mes deux *Pantheras*, ***Lou et Tom.***

Panthera :

*« Son regard est si las de traverser les barreaux
qu'il ne fixe plus rien.
Pour lui, c'est comme s'il y avait un millier de barreaux,
et derrière le néant.
Un pas dur de la démarche molle,
parcourant des cercles décroissants,
tel une danse de la force autour d'un centre,
où se tient étourdie une volonté plus grande.
Sauf que parfois les paupières,
balaient silencieusement les pupilles. Alors une image entre,
traverse l'immobilité des membres, et s'éteint dans le cœur ».*

Rainer Maria RILKE, écrivain (1875-1926).

*« Sois rosse avec les hommes, gentil avec ta femme,
Dieu avec tes enfants et bon pour les animaux,
surtout **les panthères...** ».*

Rembrandt Bugatti,
artiste sculpteur animalier (1884-1916).

PARTIE 1 :1987

« Elle avait... **Un bracelet**, autour du poignet,
On s'est connu, on s'est reconnu,
On s'est perdu de vue, on s'est r'perdu d'vue,
On s'est retrouvé, on s'est réchauffé,
Puis on s'est séparé ».

« *Le tourbillon de la vie* », 1969,
chanson du film « *Jules et Jim* »
de Truffaut avec Jeanne Moreau.



1987 : il était une fois

Paris, Champs-Élysées, mai 1987.

Quand Maria pénétra dans l'espace confiné réservé aux femmes, lieu apprêté du sol au plafond de carreaux de carrelage, elle aperçut tout de suite cette fille qui devait avoir son âge, en train de se remaquiller devant un miroir mal éclairé surmontant une double vasque.

La première chose qui attira son attention fut ses épaules, fines et élégantes, cerclées d'un petit haut à bretelles marqué dans le dos du monogramme « double C » comme « *Coco Chanel* ».

Sa chevelure brune lisse et soignée, était libérée de l'emprise d'une pince à cheveux déposée à côté du lavabo... près **d'un bracelet**.

Son Jean's de belle facture, probablement de grande marque, moulait délicieusement le contour de ses fesses comme deux macarons de chez *Ladurée*.

Ses talons reflétaient une empreinte de semelles rouge vif de chez *Louboutin*.

Dans le reflet du miroir, ses traits fins fossilisés, vestiges d'aïeux probablement précieux, évoquaient au-dessus des lèvres un magnifique grains de beauté, comme un poinçon héréditaire de famille, un blason et ses armoiries.

Anne était en train de se remaquiller devant un miroir mal éclairé quand elle entendit derrière elle claquer dans le bruit et la fureur la porte à double battant.

Une fille qui devait avoir son âge vint prendre place à côté d'elle.

Son premier réflexe fut de protéger **son bracelet...** qu'elle avait enlevé et déposé à côté du lavabo.

Elle le ramena vers elle pour une surveillance rapprochée.

La première chose chez cette fille qui attira son attention fut ses épaules, finement musclées, qu'un petit débardeur militaire couleur kaki rendait rassurantes.

Sa crinière ébouriffée lui donnait l'apparence d'une féline sauvage.

Au premier coup d'œil, son Jean's lui apparut sans grande tenue, probablement trouvé dans une friperie. Il lui moulait furieusement le contour de ses fesses, comme deux phares ronds découpés dans une carcasse de vieille guimbarde des années 50, comme on en voit à Cuba.

Ses baskets en toile élimée laissaient supposer quelques baraudes dans des chemins non balisés au revêtement aléatoire.

Dans le reflet du miroir, ses traits profonds et sa peau mate, vestiges d'ancêtres probablement terriens latino-américains, évoquaient les grands espaces des contrées lointaines.

Même jour, quelques heures plus tôt... Paris, Champs-Élysées.

Jour de première du film « *Dirty Dancing* ».

Dans une salle à côté était rediffusé un succès sorti l'année précédente :
« *Mission* ».

À l'entrée mis à disposition devant les caisses, STUDIO magazine, lancé cette même année 1987 par Marc Esposito présentait en première page les deux films à l'affiche.

STUDIO magazine : édition 1987

Dans vos salles cette semaine :

« *MISSION* »

« *Mission* » : film Britannique de Roland Joffé.

Musique de Ennio Morricone.

Acteurs principaux : Robert de Niro, Jérémy Irons, Liam Neeson.

Drame historique 126 minutes.

Date de sortie en France : mai 1986.

« *Mission* » : primé par la palme d'or au Festival de Cannes, relate la politique coloniale Espagnole en Amérique du Sud.

Le pitch : un prêtre colon organise la résistance auprès de la population autochtone face à l'assaut des armées colonisatrices espagnoles et portugaises.

Les combats sont violents, les conquistadors brûlent les villages et les récoltes, et se livrent à des exactions cruelles.

Dans ce film, Robert de Niro et Jérémy Irons sont magnifiques. Ennio Morricone envoûte le tout de sa baguette de Maestro.

Le film met en scène le drame de conscience que vivent les Jésuites au 18^{ème} siècle, lorsqu'ils sont contraints d'abandonner leur mission auprès des Guaranis. Ce film retrace toute l'histoire des Guaranis, 1754-1756, peuple d'Indiens d'Amérique du Sud.